

L'expédition Verminck aux sources du Niger

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **2 (1880)**

Heft 9

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-131597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'EXPÉDITION VERMINCK AUX SOURCES DU NIGER

Nous devons à l'obligeance de M. Rabaud, président de la Société de géographie de Marseille, de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs la carte de la dernière expédition aux sources du Niger, dont nous les avons entretenus au moment où fut annoncée la découverte de MM. Zweifel et Moustier¹, et sur l'importance de laquelle notre journal a publié un savant article de M. H. Duveyrier². Sans entrer de nouveau dans les détails, nous voudrions dire quelques mots de la carte, ainsi que du carton qui l'accompagne, à l'aide duquel on peut saisir d'un coup d'œil le rapport des découvertes les plus modernes avec les précédentes.

Dès le commencement du siècle le cours supérieur du Niger a attiré les voyageurs. En 1805 Mungo Park se rend de la Gambie à Bamakou, descend le fleuve et, après avoir passé devant Tombouctou, perd la vie dans les flots à Boussa. En 1822, le major Laing remonte la vallée de la Rokellé, atteint Falaba, tourne au S., s'avance jusqu'à Magatou, mais est empêché par les guerres des tribus d'atteindre le mont Loma, au pied duquel, d'après les renseignements des indigènes, le Niger prend sa source, et dont il ne peut déterminer qu'approximativement la position. Cinq ans plus tard René Caillé, de la côte de Sierra Léone gagne le Niger à Djenni et, par le fleuve, Tombouctou, d'où il revient à Tanger. En 1858, le nègre Anderson explore la région comprise entre Monrovia, Mousardou et les mines d'or du Bouré, et, de 1862 à 1866, Mage en fait autant pour le district de Bakel à Ségou, visité plus récemment par Soleillet. De 1868 à 1870 Winwood Reade fait deux voyages, le premier jusqu'à Falaba, le second jusqu'à Farannah au delà du Niger, mais les troubles du pays ne lui permettent pas de remonter le fleuve vers ses sources, et il doit comme Laing se contenter d'informations approximatives, d'après lesquelles elles doivent être à dix journées de marche au S.-E. de Falaba. Enfin, en 1872, le professeur Blyden, un nègre comme Anderson, étudie le pays entre Freetown et Timbo. Cette partie de l'Afrique occidentale n'était donc pas inconnue, mais, entre le point extrême atteint par Laing et les sources du Niger, il restait une distance de 150 kilomètres environ, qui n'a été explorée que par MM. Zweifel et Moustier, et que leur carte nous fait connaître. Celle-ci est simple et ne renferme pas beaucoup plus d'indications que celles que l'expédition a fournies; aussi l'itinéraire

¹ Première année, p. 131. — ² Deuxième année, p. 113.

des voyageurs en ressort-il comme l'objet principal. Les distances en kilomètres ainsi que les directions fournies par la boussole sont indiquées dans le texte de leur narration.

Parallèle à celui de Laing, et un peu différent de celui de Winwood Reade au début, l'itinéraire Verminck se confond avec ce dernier de Big Boumba à Falaba, à environ 300 kilomètres de Sierra Léone. Quittant alors la route du précédent explorateur, et voulant, selon leurs instructions, chercher à atteindre les sources du fleuve, MM. Zweifel et Moustier tournent au S.-E. vers la chaîne du mont Loma, lequel forme la ligne de partage entre les eaux qui descendent à la côte occidentale vers l'Atlantique et celles qui, par le Niger, se rendent au golfe de Guinée. Près de Timbaco ils font une diversion, pour visiter les sources du Seli ou Rokellé qui jaillit dans le voisinage du mont Yellimé, au pied duquel est le village de Magato. Traversant la chaîne ils passent, près de Songoya, le Tentaraba, affluent du Niger, de 6^m de large, dont la source est voisine de celle du Tamincono qui se jette dans le Falico près de Liah. Malgré l'opposition qu'ils rencontrent à Tamania, ils continuent leur marche vers Socora, et atteignent là un des bras du Niger, le Falico, ordinairement de 10^m de large, mais alors sorti de son lit et formant un lac de 300^m, à traverser sur un pont suspendu d'arbre en arbre, qui, une heure après leur passage est emporté par les flots. A Socora, les indigènes craignant qu'ils ne détournent le cours du Tembi, bras principal du Niger, et n'en troublent les sources saintes, veulent les obliger à retourner sur leurs pas ; heureusement quelques marchands Sousous de Mellacorée, qui connaissent les factoreries de M. Verminck, se trouvant à Socora, interviennent en leur faveur et ils peuvent continuer paisiblement leur marche dans la montagne jusqu'à Birimba. Au delà, on cherche à les arrêter presque à chaque pas, en sorte qu'il leur faut 17 jours pour franchir les 30 kilomètres qui séparent Birimba de Coulakoya. Après avoir passé à Tantafarra près du pic Koula, au pied duquel jaillissent le Falico et le Bafi (eau noire) ou Kamaranka dont ils explorent les sources, ils aperçoivent du haut d'une colline trois grandes montagnes : le Yenkina (1085^m) au centre de la chaîne du mont Loma, le Courouworo (1178^m), qui sépare le Kissi du Kouranko, et le Daro (1240^m), point culminant de la chaîne de Kong, formant la frontière entre le Kouranko et le Kono ; puis, dans la direction du mont Daro, trois collines de granit, dont la plus petite et la plus rapprochée se nomme le Tembi-Coundou (tête du Tembi), colline sacrée des flancs de laquelle sort le Tembi. Ils s'avancent jusqu'à Foria à 6 kilomètres du Tembi-Coundou, mais ils sont

forcés de s'arrêter devant l'opposition du pontife sacré, qui interdit sous peine de mort de s'approcher des sources mystérieuses. S'ils n'ont pu atteindre la source elle-même, au moins leur devons-nous d'en avoir déterminé d'une manière assez précise la position par 8°36' lat. N. et 12°50' long. O. et celle de la source du Falico par 8°45' lat. N. et 12°45' long. O. de Paris. Leur carte permet en outre de se représenter exactement le système hydrographique de cette contrée inexplorée jusqu'ici : du pied du pic Koula descendent au N. le Falico, et à l'O. le Bafi ; et du Tembi-Coundou, à l'E. le Tembi et à l'O. le Babé (eau blanche) qui bientôt, réuni au Bafi, forme la Kamaranka qui se jette dans l'Atlantique près de Sherbro.

Peut-être, encouragé par ce premier succès, M. Verminck réalisera-t-il le projet qu'il avait formé pour le cas où MM. Zweifel et Moustier réussiraient, d'envoyer dans cette région une expédition plus considérable. Nous souhaiterions alors à celle-ci des circonstances moins précaires que celles qu'ont rencontrées ces courageux explorateurs. Ce ne fut, en effet, qu'à quelques avantages remportés par les Korankos sur les Bamarras et les Haoussas qu'ils durent de pouvoir remonter jusqu'à Foria, tandis qu'une défaite subie peu après par ces mêmes Korankos, près de Cabaya, les empêcha de descendre le long du Tembi, comme ils en avaient l'intention, et les obligea à revenir en toute hâte par le plus court chemin à Falaba et à la côte.

BIBLIOGRAPHIE ¹

NOTE SUR LA RÉGION DIAMANTIFÈRE DE L'AFRIQUE AUSTRALE, par *Maurice Chaper*. Paris (Masson), 1880, in-8, 142 p. avec carte, plans et photographies. — Nous ne nous étendrons pas longuement sur cet ouvrage, ayant consacré à la question diamantifère de l'Afrique australe un article spécial, pour lequel nous l'avons fréquemment consulté. Nous tenons cependant à faire remarquer qu'il nous a paru écrit par un homme tout à fait compétent, surtout au point de vue de la géologie et de l'exploitation des mines. La revue géologique de la région que l'auteur a traversée, du Cap à Kimberley, et tout particulièrement l'étude des terrains diamantifères, sont des plus complètes et des plus savantes.

¹ On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.